

La chronique du CESA

Le 22 octobre 1797, André-Jacques Garnerin effectue le premier saut en parachute depuis un ballon

La naissance du parachutisme

La découverte du parachutisme : du saut en parasol à la confection de parachutes de fortune

Tout commence avec le physicien Sébastien Lenormand qui observe, au cours de ses voyages, des esclaves se laissant tomber d'une assez grande hauteur avec un parasol pour amuser le souverain local. Il décide de mettre lui-même en pratique cette expérience. Le 26 novembre 1783, il réalise un saut de la hauteur d'un étage avec un parasol de 30 pouces de diamètre dans chaque main. Pour que la toile ne se retrousse pas, il attache les extrémités des baleines au manche à l'aide de ficelles. Il laisse ensuite tomber des animaux du haut de la tour de l'observatoire de Montpellier et calcule le diamètre idéal de ce qu'il nomme désormais « parachute », diamètre qui pourrait permettre de se jeter « du haut d'un nuage ». Il est ensuite imité par l'aéronaute Jean-Pierre Blanchard, qui effectue des démonstrations un peu partout dans le monde. Mais c'est bien l'aérostier Garnerin qui, le premier, a l'idée de réaliser le parachute que l'on connaît aujourd'hui. Il s'agit plutôt d'un concours de circonstances puisque, fait prisonnier en Hongrie, il se voit obligé en 1793 de confectionner lui-même son parachute pour s'évader. Malheureusement, ses geôliers découvrent son matériel et le lui confisquent.

Garnerin réalise le premier saut en parachute

Lorsque Garnerin sort de prison en 1797, il veut mettre à profit les recherches qu'il a entreprises dans son cachot. Il est alors le premier à envisager l'idée d'utiliser le parachute dans l'aérostatique comme moyen de sauvetage et de descente dans les milieux périlleux.

Garnerin effectue sa première expérience le 22 octobre 1797. À 17 heures, il s'élève au-dessus du parc Monceau à bord d'un petit aérostat auquel est attaché un parachute replié. Arrivé à 1 000 mètres, il coupe la corde qui relie le parachute au ballon et commence une descente vertigineuse ralentie par le déploiement de la toile. Mais l'effort fait pour couper la corde et l'air qui s'échappe des bords de la toile font osciller l'appareil dans de violentes secousses. Un cri d'épouvante sort alors de la foule et plusieurs femmes s'évanouissent. Néanmoins, Garnerin atterrit sans mal.

Dans le *Journal de Paris*, Garnerin indiqua qu'il avait dû fabriquer son parachute en 2 jours et 2 nuits, renoncer aux mesures de précaution et supprimer certains éléments de sûreté. Des vents violents l'avaient aussi obligé à retarder l'heure de l'expérience. Il dut effectuer sa descente sans ballon d'essai pour lui indiquer la direction et se priver de certains éléments qui se cassèrent au moment du départ. Enfin, craignant de blesser la foule, il ne put se débarrasser de son lest afin de contrôler les secousses. Malgré ces perturbations, ce fut un réel succès. Et, pour remédier au problème de secousses, il réalisa une ouverture circulaire surmontée d'un tuyau d'un mètre de hauteur au centre de la toile : une étape indispensable vers les formes modernes de parachute.

Cependant, il faut attendre les essais d'Adolphe Pégoud en 1913 et la première guerre mondiale pour voir le développement des parachutes dans les armées.

**Sous la direction du capitaine Aurélien Poilbout, chargé de mission au CESA
Sergent-chef Fanny Boyer, rédactrice au CESA**

